



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.54293

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schriftstellerische Praxis, die eines Poeten, um die des Journalisten und zeitkritischen Prosais. Die Verbindung von Katholizismus und mystisch überhöhtem Nationalismus (nichts hätte Heine ferner gelegen) suchte Mickiewicz als Repräsentant der polnischen Emigration in Paris zu propagieren: mit der – illusorischen – Hoffnung, Frankreich für die Unterstützung einer Kampagne zur Wiedergewinnung der polnischen Unabhängigkeit zu mobilisieren.

Polen als auserwähltes Volk, als Messias unter den Nationen, dessen Martyrium zuletzt der europäischen Welt das Heil bringen werde –: ein derart religiös inspiriertes Konzept konnte nur mit strikter Ablehnung des westlichen, materialistisch geprägten Rationalismus einhergehen. Verkürzt gesagt: Seele contra Fortschritt (S. 202). Kramer beschreibt sehr genau, wie und warum Mickiewicz im Pariser Exil die »polnische Frage« zum Schlüssel der europäischen Geschichte überhaupt hochstilisiert und wie er seine Überzeugungen mit desto globalerem Pathos zu verkünden vermag, als er politische Aussagen darüber vermeidet, wie ein endlich befreites Polen denn regiert werden solle.

Kramer beobachtet richtig, daß Mickiewicz in seiner Ablehnung des aufklärerischen und analytischen Denkens (wiederum im Gegensatz zu Heine und Marx) einer rückwärtsgewandten Utopie verpflichtet ist und sein Wertekanon, durchaus vorkapitalistisch, dem des idealisierten polnischen Landadels entspricht: Ehre, Opferbereitschaft, Heroismus im Namen von Idealen, Neigung zu symbolischen Gesten und Kult der Märtyrologie. Mickiewicz' Pariser Erfahrungen führten ihn dazu, seine Nation vor jener »neuen Welt« bewahren zu wollen, nicht aber einen Beitrag zu leisten, um Polens Rückständigkeit in modern-liberalem Geist aufzuheben. Kramer hätte sein Resümee noch stärker konturieren können, wenn er die – aus westlicher Sicht – markanten Defizite der polnischen Gesellschaftsgeschichte jenem heroischen »Messianismus« gegenübergestellt hätte: die nicht ausgebildeten bürgerlichen Tugenden wie individuelles, zweckrationales Handeln und Arbeitsethos. Solche und weitere Einwände mindern den Wert von Kramers Studie keineswegs.

Albrecht BETZ, Aachen/Paris

Edgar BAUER, Konfidentenberichte über die europäische Emigration in London 1852–1861, hg. von Erik GAMBY, Trier (Selbstverlag) 1988, 630 S. (Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, 38).

Moins connu que son frère, le théologien Bruno Bauer, Edgar Bauer n'en est pas moins une personnalité centrale du mouvement des hégéliens. Etudiant à Berlin, membre du fameux club des docteurs, correspondant de la Gazette rhénane, il dut à son pamphlet sur la politique prussienne *Der Streit der Kritik mit Kirche und Staat* (1843) de passer plusieurs années en prison. Cet épisode ne le dissuada pourtant pas de participer à la Révolution de 1848. Mais lorsque la plupart des espoirs de transformations politiques que la Révolution avait suscités s'avérèrent illusoire, il se réfugia au Danemark et y entra en contact avec un haut fonctionnaire de la police, Braestrup. Celui-ci facilita son départ pour Londres et lui demanda des rapports sur les démocrates et socialistes exilés en Angleterre.

La rédaction de ses longs et réguliers rapports confidentiels qui circulèrent anonymement parmi les polices d'Europe et s'échelonnent de novembre 1852 à mai 1861 constituait l'une des principales sources de revenus d'Edgar Bauer dont personne ne soupçonna pourtant les activités. Il avait une connaissance intime des milieux de l'émigration dans les années 1850, et ses relations – retrouvées par son biographe Erik Gamby dans les archives nationales danoises – constituent donc une mine d'informations sur ce creuset complexe d'orientations politiques très diverses. Soucieux de tirer un revenu maximal de ses observations, Edgar Bauer les assortit souvent de vues générales sur la conjoncture ou l'histoire européennes qui leur donnent un caractère presque littéraire: »Zur Ergänzung der Schilderungen der Umsturzfraktionen wird es also nothwendig gehören, daß ich sowohl die allgemeine nationale Stimmung, innerhalb deren

der Demokrat sich bewegt, darstelle als auch die Bestrebungen solcher bestimmenden Persönlichkeiten, die man gewöhnlich nicht zur Umsturzpartei rechnet, in den Kreis der Besprechung ziehe.» (Bericht V).

Le premier rapport décrit l'émigration à Londres de 1848 à 1852. Le second évoque le procès des communistes de Cologne. Mais Bauer ne s'occupe pas que des Allemands. Il analyse également le parti révolutionnaire en Angleterre (novembre 1856), évoque l'activité de Kossuth et très largement celle de Mazzini (mars 1857) ou encore celle des démocrates français Louis Blanc, Ledru Rollin et Victor Hugo (mai 1857). De nombreux rapports sont consacrés à l'arrière-plan de l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. Ni les Polonais, ni les Grecs, ni les Roumains n'échappent à sa surveillance et à sa curiosité d'entomologiste. Lorsqu'un nouveau journal d'émigrés se met à paraître, comme en septembre 1858 le *Pensiero ed Azione* de Mazzini, Bauer en décrit de façon détaillée l'organisation, la rédaction, la diffusion, et commente quelques numéros.

Mais ce sont tout de même les tendances des démocrates et socialistes allemands qui retiennent le plus son attention. Souvent cité, Marx, pour lequel Edgar Bauer ne manifeste guère de sympathie, ne l'est guère plus que Karl Blind, Gottfried Johann Kinkel, Arnold Ruge, Willich. La distance de Bauer par rapport aux fractions dont il étudie les stratégies complexes de luttes internes augmente au fil des années. Il va jusqu'à écrire le 4 décembre 1860, »Unter dem Titel *Herr Vogt* hat Karl Marx eine Schrift veröffentlicht, welche man den Schlußact in der Zersetzung und moralischen Verfaulung nennen darf.« (S. 586). Lors de l'amnistie de 1861, rien ne s'opposait plus au retour en Allemagne de Bauer qui renseigna cette fois le gouvernement danois sur la Prusse.

Il est clair que la publication des quelques 2000 pages manuscrites qui composent le dossier des rapports sur les mouvements d'émigration devra donner lieu à des études de détail sur des pans entiers du contexte historique qu'elles ne font que découvrir. Mais la multiplicité des pistes nouvelles qui s'offrent aux investigations garantit déjà un renouvellement de l'historiographie de l'exil en Angleterre dans les années 1850.

Michel ESPAGNE, Paris

Gisela SCHLÜTER, *Demokratische Literatur. Studien zur Geschichte des Begriffs von der französischen Revolution bis Tocqueville*, Frankfurt/Main, Bern, New York (Peter Lang) 1986, 276 p.

»Littérature démocratique«, le terme fait fureur à partir de 1830. Par là on entendra tantôt un art politiquement engagé en faveur des aspirations populaires, tantôt une littérature non directement militante, mais perçue comme l'expression d'une société démocratique, symptôme des temps nouveaux. Ainsi parlera-t-on à satiété de »littérature populaire«, »littérature progressive«, »littérature républicaine«, ou encore de »littérature des ouvriers«, opposée à une »littérature aristocratique« ou à une »littérature bourgeoise«.

Le mouvement trouve son origine, on s'en doute, dans la Révolution. Une première partie du livre en retrace la genèse, à partir du moment où, pour reprendre le prospectus de la *Décade philosophique*, les »Lettres« sont devenues »citoyennes«. Un riche florilège de références illustre cette progressive prise de conscience d'une mutation du monde intellectuel. Après le relatif silence de l'Empire, la Restauration sera une période d'intense maturation. Comme le notait le jeune Hugo en 1824, »La littérature actuelle peut être en partie le résultat de la Révolution, sans en être l'expression.«

Le concept de »littérature démocratique« sera donc au centre du débat d'idées des années 20 en France, où s'affrontent conceptions politiques et littéraires, d'autant que, comme on sait, le romantisme naissant est souvent révolutionnaire en esthétique et réactionnaire en politique.

Cette préhistoire du thème ainsi établie, une seconde partie en explore les virtualités et